

Archives et Souvenirs familiaux

**Petit guide touristique
du Larrard à Barcelone**

Patrice de LARRARD

13 juin 2010



Petit guide touristique du Larrard à Barcelone



*Le grand escalier du Palau Sessa de Larrard au 28 de la Carrer Ample avec,
au sommet, la porte timbrée des armes familiales.*



BARCELONE AUX XVIII ET XIX ÉMES SIÈCLES

L'arrivée des Bourbons sur le trône d'Espagne au début du XVIIIème siècle, à la suite de la Guerre de Succession d'Espagne, a fait perdre à la Catalogne ses privilèges, ce qui a été durement ressenti à l'époque. Mais elle y a gagné, étant devenue une province comme les autres, la possibilité d'armer et de commercer avec les colonies d'Amérique : les Caraïbes, le Pérou, le Mexique... Dans ces marchés nouveaux pour elle, elle avait deux atouts à l'exportation : l'eau de vie « aguardiente » et le textile. Pour cette dernière industrie, c'était d'autant plus vrai que l'Espagne avait perdu à l'issue de la guerre la souveraineté sur les villes drappantes de Belgique et du nord de l'Italie. Il s'en suivit un enrichissement prodigieux de la ville qui ne devait s'interrompre qu'en 1795, lorsqu'à l'issue de la guerre franco-espagnole, la couronne d'Espagne signa une alliance avec la République Française, se coupant de ce fait de ses colonies puisque l'Atlantique était tenu par la flotte anglaise.

Il ne faut pas croire que le départ des français ait résolu la question car les grands pays d'Amérique Latine, habitués à se passer de la métropole ont alors déclaré leur indépendance : le Venezuela en 1821, le Pérou en 1824... Certes il restait encore Cuba, Puerto-Rico et les Philippines mais l'empire n'était plus que l'ombre de lui-même et les exportations vers l'Amérique n'étaient en 1827 que le dixième de ce qu'elles étaient en 1792.

L'enjeu de la Catalogne était ailleurs, il était devenu domestique. Cette province était la plus industrielle de toute l'Espagne et représentait à elle seule le quart de la production nationale. Les moyens de la conquête du marché domestique lui furent donnés de facto en 1825 lorsque le gouvernement adopta une politique douanière protectionniste. Il s'en suivit une époque de grande prospérité qui aboutit à la fin du siècle à la construction d'une nouvelle ville, modèle de modernité, l'Eixample. Les désordres dus

aux guerres carlistes dans les années 30 et l'interruption de l'approvisionnement de coton pendant la guerre de Sécession n'ont que suspendu le mouvement, ils ne l'ont pas interrompu.

LES LARRARD À BARCELONE

L'histoire des « de Larrard »* en Espagne commence dans les années 1730 lorsque Jean-Alexandre de Larrard fut nommé receveur des fermes et domaines du roi à Oloron Sainte-Marie, grâce à l'intervention d'Alexandre, son neveu, qui, à la suite de son introduction à Paris dans le milieu de la Ferme Générale, compagnie de financiers chargée par le roi de la collecte de certains impôts, procura à cette époque des postes de receveurs à ses parents. Il y épousa une indigène, Marie Touya de Claverie. Cette affectation rapprochait la famille de l'Espagne et Jean-Alexandre partagea ses fils entre ceux qui continuaient à travailler dans l'administration fiscale française, comme notre aïeul qui vint en Saintonge comme contrôleur ambulant des fermes, et ceux qui allaient tenter de profiter du développement rapide de Barcelone.

Parmi ceux-là on peut noter François qui épousa Isabeau de Campos i Oliva (nom catalan qui associe après le i le nom de la mère à celui du père) qui reviendra mourir au pays, à Grand Port Sainte-Marie. Mais le plus important est Jean-Alexandre qui devint le fondateur de la branche barcelonaise sous le nom de Juan Alexandro de Larrard i Claveria (à la catalane dans le texte !).

Très tôt Juan Alexandro se signala comme un négociant entreprenant et opérant dans le monde de la finance, une spécialité familiale peu pratiquée en Espagne où la Sainte Inquisition interdisait toujours le prêt à intérêt. C'est ainsi qu'en 1775 il fonda à

* Larrard vient du mot basque Larralde qui signifie « de la lande ». Les non basques espagnols ont transformé Larralde aboutissant à des résultats très proches de notre nom qui ne se distingue que par la particule !

Barcelone la Compania de Vitalicos au côté du consul de Prusse, Tilebein, un autre français, Herries et d'un seul espagnol, de Milans. Cette compagnie constituait des rentes viagères. D'autre part en 1792, lors du mariage de sa fille, il est qualifié de consul du Danemark, signe que son commerce avec ce royaume était suffisamment important pour que ce pays lui demande de le représenter dans ce port. Les signes de son succès se succèdent : le 15 janvier 1775 il devient hidalgo de première classe, en 1792 il marie sa fille à un français, Patras de Campaigno, premier lieutenant aux Gardes Wallones, régiment d'élite composé, comme l'indique son nom, de francophones, dont une partie est en garnison à Barcelone, de 1794 à 1798 il est membre de la junta du commerce de la ville et vers cette époque il achète le palais que le duc de Sessa, vice-roi de Catalogne s'était fait construire au 28 Carrer Ample. Une incertitude concerne la date de son décès car 1814 est donné par les livres le citant mais quel est alors le Joan de Larrard qui est enterré près du chœur de l'église Sant Just i Pastor à Barcelone face à l'autel de Sant Pacia i Marc de Deu de les Neus dont la plaque indique la date de 1803 ?

De son mariage avec Maria Magdalena Llauder, originaire du port de Matago, au nord de Barcelone, il eut trois enfants subsistants : François resté célibataire, Maria Magdalena, sa fille et Pere Alexandro qui continua le commerce de son père et qui est noté comme importateur de coton en provenance du Bengale en 1820. Il joua un rôle dans la résistance de la région à l'invasion napoléonienne puisqu'il fut président du tribunal des comptes de Catalogne en 1810, député à la junta de gouvernement du Principat de Catalogne en janvier 1811 et, après la prise de Tarragone par Suchet, député par cette junta auprès des Cortes de Cadix, sans parvenir à rejoindre cette ville cernée par les français.

Pour comprendre le rôle politique de Pere Alexandro, il faut se souvenir qu'en 1808, Napoléon avait attiré à Bayonne la famille royale espagnole sous prétexte d'y régler des querelles de famille, les avait dispersé dans le

nord de la France et nommé Joseph, l'un de ses frères, roi d'Espagne. Face à ce coup de force le peuple se révolta (le Dos de Mayo à Madrid) et chaque province s'organisa autour de juntas locales chargées d'administrer la province et d'envoyer des représentants aux Cortes réunies dans le sud du pays, au plus loin des français. Au début les membres des juntas furent élus mais l'invasion rendit ces élections impossibles et les membres des juntas furent alors cooptés dans une petite élite éduquée et patriote. De plus elles ne cessaient de se déplacer pour échapper au contrôle des français et si Pere Alexandro fut désigné à la junta de Catalogne à Tarragone, port situé au sud de Barcelone, il fut nommé député aux Cortes de Cadix, à Brega, dans l'arrière pays car Suchet avait pris Tarragone entre temps. Ces juntas jouaient un rôle important en organisant des armées contre les français. La Catalogne en arma successivement trois qui furent toutes défaites, mais qui eurent pour effet d'obliger Napoléon à maintenir en Espagne des effectifs importants. L'adhésion de la famille à ce mouvement de résistance montre sa bonne insertion dans la société espagnole mais s'explique aussi par le fait que la politique française coupait le port de la mer tenue par les escadres anglaises et empêchait tout commerce intercontinental.

C'est ici qu'il faut introduire la « perle » que me fit découvrir Odile Jurbert, conservateur en chef des archives, affectée aux Archives Privées à Paris où elle a pu mesurer l'intérêt dans les papiers de la famille d'Orléans d'une liasse de correspondance avec les Larrard de Barcelone, précisément Pere Alessandro et son frère, François Marie qui jouait le rôle d'assistant du premier. Le lien s'était créé avant 1806 car la duchesse douairière d'Orléans (veuve de Philippe Egalité, duc d'Orléans, guillotiné en 1793, et mère de Louis-Philippe, le futur roi des français), avait été expulsée en Espagne par la République française en 1797. L'invasion de l'Espagne l'incita en 1808 à se réfugier à Mahon dans les îles Baléares, à l'abri de la flotte anglaise. On comprend bien qu'avoir un

banquier français dans le principal port de la région présentait quelque intérêt et d'ailleurs toute la correspondance entre les gens de la duchesse et la maison Larrard est en français. D'après les lettres (la première de la liasse est de septembre 1812), nous savons que la duchesse et son homme d'affaire connaissaient personnellement les deux frères Larrard ; et il en restera une facilité de relation jusqu'à leurs décès. Pendant l'occupation française, la maison Larrard était chargée de fournir les revenus nécessaires à l'exilée et, pour cela devait mobiliser des capitaux déposés à Barcelone, mais aussi à Vienne et à Saint-Pétersbourg, bref un vrai travail de banquier. Mais nous savons aussi que la maison Larrard la fournissait en vins espagnols, tant il est vrai que jusqu'à l'apparition au XIX^{ème} siècle des banques en société anonyme (type Crédit Lyonnais ou Société Générale), le négoce et la banque étaient intimement liés !

En juillet 1814, la duchesse retourne en France et s'installe à Paris. A partir de cette date la dimension commerciale prend plus d'importance car la duchesse a pris goût au vin d'Espagne et étend ses demandes au Porto, aux olives de Séville et au cacao de Caracas ! Pour cela la maison Larrard a des correspondants spécialisés dans le négoce du vin (y compris à Lisbonne) qui le chargent sur des bateaux français ou espagnols et déchargent à Rouen ou à Marseille pour livraison à Paris. Mais la dimension bancaire prend une autre forme car la duchesse a prêté une forte somme au comte de Peralada lorsqu'il était ambassadeur d'Espagne à Paris et fut rappelé à Madrid en 1817...Larrard et Cie fut donc chargé de recouvrer la créance, ce qui occupa la fin de la relation.

Mais la mort élimine les acteurs dès 1820 : Rouzet de Folmon, l'homme d'affaire qui avait

suivi la duchesse dans son exil, ouvre la série en octobre, suivi par la duchesse en juin de l'année suivante tandis qu'en fin d'année, c'est le tour de François Marie de Larrard, terrassé par une épidémie qui ravage la Catalogne. Il ne reste plus que Pere Alessandro dont les affaires prospèrent avec le retour de la paix et qui a repris le poste de consul du Danemark à Barcelone qu'occupait son père avant la guerre ; malheureusement il meurt aussi le 6 mars 1824. La compagnie Larrard est alors mise en liquidation et les relations avec la maison d'Orléans cessent en 1825.

Pere Alexandro acheta en 1822 le terrain de ce qui est actuellement le parc Guell, complétant ainsi la fortune immobilière qui permit à sa famille de vivre dans l'aisance en dépit de la disparition précoce de ses négociants et banquiers mâles. Ce fut, son épouse, Dolores Juez Sarmiento, elle aussi d'une famille de financiers, qui éleva ses trois enfants survivants deux filles, Dolores, future épouse de Ramon de Sarriera y de Pinos, et Concepcion, future madame de Milans, et un fils, Antoni Alexandro. Mais notons au passage que la mortalité infantile était très forte dans la Catalogne de l'époque car en 1816 François écrivit que son frère avait alors 3 filles et 2 garçons, ce qui signifie qu'entre 1816 et 1824, 2 garçons et une fille sont décédés !

Antoni Alexandro de Larrard, né en 1818, vécut toute sa vie célibataire dans la maison de la Carrer Ample où sa mère mourut le 21 mai 1841 et où il décéda lui aussi le 27 avril 1887. Dans ses mains le commerce familial fit faillite entre 1835 et 1837 (terme de la liquidation ouverte à la mort de son père ?) mais il resta un grand propriétaire de la ville. Les enfants de ses sœurs furent ses héritiers, témoignage de son attachement pour ses neveux et nièces.

LES MAISONS DES LARRARD EN CATALOGNE

a) la maison de la carrer Ample

La Carrer Ample était la plus large et donc la plus prestigieuse du quartier du port. Dans le dernier quart du XVIIIème siècle c'était une excellente adresse et la construction est dans le style classique et sobre de l'époque. Il semble que les Larrard n'aient pas remis en cause la disposition prévue par le duc de Sessa. Ils se sont contentés de placer leurs armes au-dessus de l'entrée du premier étage et de faire décorer les plafonds de cet étage de

peintures de style pompéien dans des tons verts et bruns.

En 1893 quand le cadastre enregistre le passage de la propriété aux neveux et nièces, il est noté que la maison abrite 3 boutiques et un magasin, différents logements à l'entresol, un seul appartement au premier étage (probablement celui occupé par Antoni Alexandro) et deux au second. A cette époque elle n'était plus dans le quartier « chic » qui avait migré dans l'Eixample. Aujourd'hui la maison appartient à une société immobilière qui la loue à une école des frères des écoles chrétiennes et le quartier est franchement populaire.



b) La maison de campagne de la Montana Pelada

Le terrain avait été acquis en 1822 de Josep Maria de Carcer y de Peruga. C'était une terre agricole proche de la ville, probablement dépourvue de construction. La maison a donc été construite ensuite et est connue sous le nom de Casa Larrard ou Casa Montaner de Dalt. Le chemin qui y menait s'appelait Carrer de Larrard déjà le 26 mai 1895 comme il apparaît dans une opération de lotissement, nom que la municipalité a officialisé en 1929. Cette opération portait sur le terrain en aval du Parc Guell, le promoteur en était Jose Bolos y Guell qui semble avoir acheté une partie du terrain de la Casa Larrard. Il avait alors donné des noms à ses rues (dont la Carrer de Larrard) et il est symptomatique qu'il ait appelé la rue qui borde la maison Larrard, Carrer de Milans. Ce nom du mari d'une nièce d'Antoni Alexandro n'a pas été retenu par la suite par la municipalité car il existait déjà une Carrer de Milans dans la vieille ville. On peut supposer que cette partie du terrain a été cédée au promoteur par les neveux Milans.

En 1899 la famille a vendu à Eusèbe Guell y Bacigalupi une autre partie du terrain, 15 hectares qui font partie du Parc actuel. La maison elle-même ne lui a pas été vendue par la famille puisque le comte Guell l'a achetée en 1898 à Salvador Sama, marquis de Mariana, maire de la ville. La propriété a donc été cédée en plusieurs lots.

La maison est devenue historique lorsque le comte Guell y est mort en 1918. Toutefois nous ne savons pas ce qu'il reste de sa disposition lorsqu'elle était propriété de la famille. L'architecte Gaudi y a apporté des modifications notables tant à l'intérieur qu'à l'extérieur lorsque Guell a décidé de s'y installer.

c) Le Mas de Larrard à Reus

Il existait aussi une autre maison de campagne dans la région, à la périphérie de Reus, portant le nom de la famille mais le quartier est en cours d'urbanisation et la maison a disparu ou a été entièrement reconstruite.



La Casa Larrard est la maison rose clair à gauche de la photo

PETIT ADDENDUM SUR JEAN MARIE ROUZET ET LA DUCHESSE D'ORLÉANS

Rien ne destinait ces deux êtres à se rencontrer. Fils d'un tailleur de Toulouse, Jean Marie est né en 1743 et devint un avocat en vue dans sa ville natale et un acteur actif de la Révolution sur place : dès 1789 il fut le lieutenant colonel d'une légion de quartier de la garde nationale de Toulouse, animateur du club du Café Nationale qui fusionna avec le club local des Jacobins, et en 1790 membre de la municipalité de Toulouse et procureur syndic du district. Tout cela ne le sortait pas de sa province jusqu'à ce qu'il fut élu député de la Haute-Garonne à la Convention en septembre 1792 et devint alors parisien. Mais s'il était républicain, il siégeait avec les girondins et il fut envoyé dans les geôles de la République lorsque les Montagnards éliminèrent ce parti en octobre 1793. C'est là qu'il rencontra sa duchesse.

Louise Marie Adélaïde de Bourbon venait d'un autre monde puisqu'elle était l'arrière petite-fille de Louis XIV et la fille de l'homme le plus riche de France, le duc de Penthièvres. Elle était sensiblement plus jeune que lui car elle était née en 1753. Elle épousa Philippe, duc d'Orléans, lui-aussi prince du sang, mais l'homme était volage et ils se séparèrent en 1792 quand le duc confia l'éducation des enfants à la comtesse de Genlis, sa maitresse. En dépit de cela la République enferma à la prison du Luxembourg Louise Marie Adélaïde lorsque

son mari, devenu Philippe Egalité, périt sous la guillotine en 1793.

Jean Marie Rouzet sortit de prison fin 1794 après Thermidor et œuvra pour que son égérie quitte la prison du Luxembourg pour une geôle plus douillette, la pension Belhomme. Cela lui était d'autant plus facile qu'il avait retrouvé sa place de député et fut élu au Conseil des Cinq Cents en septembre 1795. Mais le Directoire était un régime fragile soumis à la pression des royalistes d'un côté et des jacobins de l'autre. C'est au cours d'un de ces incidents, en septembre 1797, que le Directoire décida d'expulser la duchesse vers l'Espagne. Jean Marie Rouzet demanda et obtint un congé du Conseil des Cinq Cents. Tout se passa pour le mieux jusqu'à la frontière où les fonctionnaires français vérifièrent les papiers. La duchesse avait son passeport mais Jean Marie n'avait qu'un congé qui ne lui permettait pas de quitter le territoire national. La Duchesse dut donc s'installer à Barcelone pendant que son fidèle ami, enfermé dans le fort de Bellegarde, attendait que le Directoire lui accorde l'autorisation de la rejoindre... ce qu'il fit.

C'est alors qu'ils firent la connaissance des Larrard jusqu'à ce que l'invasion de l'Espagne par Napoléon oblige la Duchesse et son ami à fuir sur un brick anglais vers les Baléares en 1808. Ils repartirent en France le 28 juin 1814 et firent construire à Dreux un mausolée pour la famille d'Orléans où ils sont tous les deux enterrés...mais pas dans la même crypte.



Portrait de Louise Marie Adélaïde de Bourbon, duchesse d'Orléans par Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun

**Collection du château de Versailles-
Le Trianon**







